

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# LE MESSAGER

DE

# SAINTE ANNE

---

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE

DE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE.

---

Vol. 2. Rimouski, Juin, 1883. No 2.

---

## AVANTAGES.

Tous ceux qui s'abonnent au Messager de Sainte Anne ont part à deux messes par semaine qui sont dites à leur intention. Il se dit de plus une messe par mois pour les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander.

---

## AVIS.

Tous les dons au sanctuaire de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père doivent être adressés ou remis au curé, le Rév. M. Maj. Bolduc.

Nous déclarons de nouveau que M. l'abbé Bol-

duc est propriétaire du *Messenger de Sainte Anne*, et que tous les profits que cette publication peut rapporter sont consacrés à l'ornementation du sanctuaire de notre glorieuse patronne.

—000—

MONSIEUR DE RIMOUSKI A SAINTE-ANNE.

Le 29 mai, Mgr l'évêque de Rimouski, accompagné du sous-secrétaire de l'évêché, s'est rendu en pèlerinage au sanctuaire de Sainte-Anne. Après avoir célébré la messe. Sa Grandeur a visité les travaux et a été très satisfaite du soin avec lequel ils ont été exécutés. Ce sera une des plus douces consolations de Mgr l'évêque de voir bientôt terminé le sanctuaire qu'il a béni lui-même le 26 juillet 1874.

—000—

LE MOIS DE SAINTE ANNE.

“ Faute d'en avoir fait l'expérience, dit le Rév. P. Laurent Mermillod, on ne connaît généralement pas assez les bontés de sainte Anne ; on semble ignorer trop généralement le soin qu'elle prend des siens, les attentions et les amabilités qu'elle prodigue à ceux qui l'honorent assidument

“ Oh ! si l'on savait combien elle est indulgente et combien elle nous aime ! Qu'on nous permette une comparaison familière. Voyez ce qui se passe au foyer domestique ; voyez la tendresse, parfois même un peu faible, des aïeules pour leurs petits-fils ; quelles caresses, quelles complaisances, quelles intercessions ! Ce redoublement d'affection et de tendresse envers les rejetons d'une seconde génération est dans la nature, car il est de tous les temps et de tous les lieux. Nous le croyons, sainte Anne l'éprouve aussi à notre égard ; sa bonté sans imperfection est plus compatissante, plus indulgente encore que celle d'une mère ; elle embrasse dans une ineffable tendresse les enfants adoptifs de Marie et de Joseph ; les frères si infirmes

et si pauvres de Jésus excitent toute sa miséricordieuse compassion ; son désir de leur bonheur est si vif et si ardent, qu'elle n'attend même pas leurs prières, et va jusqu'à les prévenir.

“ Les personnes étrangères à son culte nous accuseront peut-être d'exagération ; mais, nous en sommes sûrs, nous ne surprendrons pas ses vrais serviteurs, surtout dans les contrées qui, malgré le travail de l'apîété révolutionnaire, lui sont restées fidèles. Dans ces lieux privilégiés, jamais on ne désespère d'obtenir une grâce : quand on a épuisé toutes les ressources et toutes les intercessions, on s'adresse encore à elle avec une confiance justifiée par des siècles de prodiges. Combien d'âmes bénissent le jour où elles ont frappé à sa porte ! Combien regardent comme une insigne faveur de Marie, une précieuse récompense de leur piété, la filiale affection que celle-ci leur a inspirée pour sa gracieuse mère ! Dans le sentiment de notre impuissance, nous préférons, cher lecteur, apporter ici des témoignages fondés sur l'expérience et des exhortations plus autorisées que les nôtres. Voici quelques fragments empruntés à Jean Trithème, de l'ordre de saint Benoît. Mis à la tête d'une abbaye sans discipline et sans revenus, après l'avoir relevée, par la protection de sainte Anne, d'une double ruine spirituelle et matérielle, il se crut justement obligé de publier ses louanges et de propager sa dévotion.

“ Nous le croyons, dit-il, et nous le soutenons hardiment, Anne, aieule du Christ, est en grand honneur, mérite et crédit auprès de Dieu. Non seulement elle est comblée pour elle-même de dons ineffables, mais encore elle a reçu un pouvoir spécial en notre faveur. Si nous croyons à la puissante intercession des Apôtres et des autres saints, comment ne serions-nous pas persuadés que les parents de Notre-Seigneur l'emportent sur eux en crédit ? Nous croyons donc à

la prompte et très-puissante médiation de sainte Anne, à laquelle le Roi du ciel ne saurait rien refuser."

"Croyez-moi donc, mes frères, parce que je dis la vérité. Si vous aimez cette vénérable Mère de tout votre cœur, vous expérimenterez la puissance de son intercession. Croyez-moi, car j'en suis certain, Dieu accorde à ses mérites des faveurs sans nombre, afin de nous faire vénérer sa mémoire ; approchez donc avec confiance de cette douce patronne. Tout ce qui peut faire obstacle à vos saints désirs, vos peines et vos fardeaux, quels qu'ils soient, déposez tout aux pieds de sainte Anne, et, pour l'honneur de Dieu, elle vous délivrera. Il est impossible qu'elle n'obtienne pas ce qu'elle voudra, et Jésus, son petit-Fils, ne saura rien lui refuser. Toute la cour céleste la chérit comme une mère et joint ses vœux à ses vœux. Une mère pourrait-elle s'entremettre en vain ? Heureux donc celui qui, par ses prières et une véritable dévotion, saura s'en faire une protectrice !"

Telles sont, cher lecteur, les pensées que nous avons cru devoir vous offrir à l'approche du mois de juillet consacré à sainte Anne. Cette pieuse pratique d'honorer pendant un mois entier la bienheureuse mère de la Vierge Marie est très propre à nous attirer ses faveurs. Que, pendant ce mois, la prière soit fervente, la foi vive, la confiance sans bornes. Si jusqu'à présent sainte Anne ne nous a pas exaucés suivant nos désirs, c'est que peut-être notre prière n'a pas été assez constante, notre foi assez forte, notre confiance assez grande. Pour obtenir une faveur extraordinaire, un miracle, il faut une foi capable de transporter les montagnes.

Nous prions les abonnés du *Messenger de Sainte Anne* de s'unir d'intention pendant le mois consacré à l'honneur de notre mère, de former une ligue puissante pour solliciter de son cœur maternel la délivrance du Vicaire de Jésus-Christ, le pape Léon XIII,

le triomphe de l'Eglise sur ses persécuteurs. la conservation de la foi et de l'esprit chrétien dans notre cher Canada, la victoire sur le luxe et l'intempérance qui font de si désolants ravages dans les familles.

Prenez pour avocate et honorons chaque jour par de dignes hommages celle qui de toute éternité fut plus agréable au Seigneur que toutes les autres mères. Que les personnes engagées dans le mariage l'invoquent fréquemment : elle a sanctifié toutes les unions en devenant mère de Marie Immaculée ; que les veuves la révèrent : elle leur a tracé les règles de la modestie ; que les vierges chérissent tendrement celle qui a enfanté la plus pure et la plus sainte de toutes les vierges ; que les justes lui rendent leurs devoirs assidus : elle est le modèle de la justice ; que les pécheurs s'empressent auprès d'elle ; elle a donné le jour à celle dont le Fils change les pécheurs en justes ; que tous l'aiment d'un ardent amour, puisqu'elle nous a donné la Mère de notre Sauveur. Que tous se fassent une arme et un bouclier de son nom. Dieu attache des grâces innombrables à l'invocation de ce nom béni, à son souvenir, que dis-je ? au simple respect et à la pieuse affection qu'on témoigne en l'entendant.

— 000 —

#### UNE ORDINATION A CACOUNA.

Le 3 juin, la paroisse de Saint-George de Cacouna a été témoin de l'imposante cérémonie de l'ordination de deux prêtres, de deux de ses enfants. Répondant à l'aimable et pressante invitation du vénérable curé de Cacouna, Mgr l'évêque s'est rendu dans ce charmant village pour conférer l'ordre sacré de la prêtrise à MM. Antoine Soucy et Célestin Saindon, dans l'église où, pour la première fois peut-être, ils ont entendu l'appel de Dieu.

Écoutez un instant un illustre évêque parlant du prêtre : " L'appel de Dieu : C'est, dit Mgr Mermillod, un petit enfant dans son village ; il agite la clochette de l'autel, il offre le vin du sacrifice, il accompagne le prêtre auprès des moribonds ; et, comme ce petit enfant qui, voyant un tableau, dit : " Je veux être peintre, " ce petit enfant a dit un jour doucement à l'oreille de sa mère : " Je veux être prêtre. " Et la mère l'a embrassé et l'a béni. Puis il est allé s'agenouiller au confessionnal, et il a de nouveau révélé son secret : — Je veux être prêtre. — Mais tu trouveras des sacrifices, tu trouveras le mépris, tu trouveras la pauvreté. — Qu'importe ! je veux être prêtre. — Eh bien, je te bénis, crois et grandis. Dieu parle à cet enfant comme à Samuel. L'enfant écoute cette voix intime ; il sent qu'il est appelé de Dieu.

Mais il faut encore l'action de l'Église. Ce petit enfant qui a entendu l'appel de Dieu dans son cœur, l'Église le prend, elle le forme dans le petit et le grand séminaire. Elle lui dit : " Oublie-toi toi-même, ne pense qu'à Dieu et aux âmes. " Après l'avoir formé, elle le conduit au pied de l'autel, l'évêque lui donne la consécration que lui seul peut donner. Ce prêtre est consacré, le ciel s'incline, *tu es sacerdos in æternum*. Rien ne pourra plus lui enlever le caractère du sacerdoce. Il aura pour lui un stigmat de gloire ou d'opprobre, il est prêtre pour l'éternité."

La consécration du prêtre, quel spectacle touchant et instructif ! Peut-il y avoir une plus grande fête pour une église paroissiale ? A Cacouna, cette fête a été belle sous tous les rapports : température délicieuse, église ornée de riches tentures, d'inscriptions, de guirlandes et de fleurs, foule nombreuse et recueillie, pleine d'une joie sainte, pure, enivrante.

A 9 heures, le chœur est venu au presbytère chercher Mgr l'évêque qui s'est rendu à l'église accompagné de MM. les chanoines Desjardins et

Cloutier. A la messe chantée par Sa Grandeur, M. le chanoine Winter a fait l'office d'archidiacre, et MM. F. X. Cloutier et J. Martin ont rempli les fonctions de diacre et de sous-diacre d'office. M. l'abbé Prémont a conduit les cérémonies. Dans les stalles du chœur, il y avait MM. Julien Rioux, Magloire Fournier, Philippe Moreault, Magloire Moreau, Philippe Sylvain et Charles Leclerc.

Les fidèles ont suivi avec la plus grande attention les longues et imposantes cérémonies de l'ordination. Tous comprenaient la grandeur de l'action qui se passait sous leurs yeux. Ils en saisirent encore mieux le sens profond et mystérieux, après que M. le chanoine Winter leur eut expliqué, dans un langage élevé et d'une voix émue, les différentes parties de l'ordination. Quoi de plus propre, en effet, à montrer la dignité du prêtre que cet ensemble magnifique de cérémonies que l'Église déploie dans la consécration de ses ministres ! Par toutes ces exhortations et ces prières, elle rappelle à ceux qu'elle élève au sacerdoce la sublimité de leur ministère, l'importance de leurs devoirs et la gravité de leurs obligations, et aux fidèles le respect qu'ils doivent au caractère sacerdotal.

A l'offertoire les nouveaux prêtres, accompagnés de MM. P. Moreault et P. Sylvain, s'approchèrent de l'autel et célébrèrent ensemble, avec l'Évêque, le saint sacrifice de la messe.

Le lendemain les nouveaux prêtres dirent en même temps leur première messe dans l'église paroissiale en présence de leurs parents, de leurs amis et d'un grand nombre de fidèles heureux de prendre part à ce premier sacrifice et d'adresser à Dieu de ferventes actions de grâces pour la faveur inestimable qu'il leur a faite de choisir encore deux de leurs enfants pour ses ministres.

Cette belle et grande fête a laissé de doux souvenirs dans le cœur de tous ceux qui en ont été témoins.

Elle a consolé le cœur du Pontife, réjoui le vénérable curé qui, depuis plus de trente ans, est à la tête de la paroisse, et récompensé les parents des sacrifices qu'ils se sont imposés pour donner à l'Eglise des prêtres selon le cœur de Dieu.

---

000

LA FÊTE DE SAINT PIERRE.

---

Nos lecteurs liront sans doute avec plaisir l'article suivant de Louis Veillot. Le célèbre journaliste a écrit ces pages toutes brûlantes d'amour pour l'Eglise le 29 juin 1871, à l'occasion de la première célébration de la fête de saint Pierre depuis la proclamation de l'infaillibilité. Ce que l'illustre défenseur de l'Eglise a écrit le 29 juin 1871, il l'aurait écrit le 29 juin 1883, car les temps ne sont pas changés : Rome, la ville qu'il a tant aimée, est encore le théâtre de la persécution du Christ.

29 juin 1871.

L'Eglise catholique célèbre aujourd'hui la fête de saint Pierre pour la première fois depuis la proclamation de l'infaillibilité, et cette fête trouve Pierre dans la prison d'Hérode. Il est là, condamné, lié, gardé pour la mort. C'est la revanche de l'ennemi, et la preuve que la proclamation de l'infaillibilité ne change rien aux conditions temporelles du principat apostolique. La croix fut le trône du Maître, le trône du serviteur reste une croix. Seulement la croix est un trône immuable et éternel. Des revanches comme celles d'aujourd'hui, il y a longtemps que l'ennemi les peut prendre, et jusqu'à la fin elles lui seront concédées. Elles ont été toujours coûteuses, elles ont toujours péri ; celle-ci, achetée de tant d'or et de sang, périra comme les autres.

Assurément, le siècle est dur à Dieu ! Il y a cent ans, Voltaire écrivait à Frédéric de Prusse : Encore vingt ans, Dieu verra beau jeu ! Il prédisait juste : Dieu a vu beau jeu, en effet ! Depuis cent ans, le mon-

de a fait la guerre à Dieu, et cette guerre que la France menait, est devenue une guerre du monde contre la France et contre lui-même, une guerre de la France contre le monde et contre elle-même. Le résultat pour le monde et pour la France paraît devoir être la formation d'un César. Peuple ou prince, César sera dur au monde, et l'on ignore ce qu'il pourra faire de bon. Nous avons présentement sous les yeux deux figures de ce César futur et prochain : l'une, M. de Bismark, avec sa bande de rois et son canon d'acier ; l'autre, notre Commune avec ses hordes indestructibles et sa pompe à pétrole. Le monde est délivré du souci de choisir : il aura l'un ou l'autre, mais ne choisira pas.

Dieu, jusqu'ici, s'est tiré d'affaires mieux que les Titans. Lancé par la plume ou par la pompe, le jet de pétrole n'a pu encore atteindre ce ciel qui est "l'escabeau de ses pieds." Le ciel n'est pas défiguré. Toutes les étoiles y sont encore, et ce que le télescope y peut voir, c'est qu'elles fonctionnent régulièrement. Dans l'ordre moral aussi, quoiqu'en apparence plus dérangé, les choses restent sur leurs gonds. Si l'on interroge la grande sentinelle commise à l'inspection de la nuit humaine, elle fait la même réponse : *Custos, quid de nocte?*—Je vois en bas du vent, des poussières et des monstres ; mais en haut, je vois Dieu, et je vois que l'âme et l'esprit de l'homme ont besoin de Dieu !

Ils disent non ; mais qu'importe, puisque Dieu les a faits pour avoir besoin de Lui, et veut toujours qu'ils aient besoin de Lui ?

Ce siècle incrédule a couvé et a porté l'acte de foi le plus capable d'étonner son intelligence et son orgueil, le plus grand acte de foi qu'ait su faire l'humanité.

Que l'infailibilité dogmatique de Pierre eût été déclarée et proclamée explicitement au premier Concile, quand son ombre guérissait les malades, quand

son excommunication ôtaït la vie, quand sa prière ressuscitait les morts, et quand enfin la parole du Christ rayonnait encore sur son front comme la présence de Dieu sur le front de Moïse, c'était alors l'aveu d'un fait actuel et non pas un acte de foi. Mais aujourd'hui Pierre passe, il parle, il prie, et les aveugles ne voient pas, les sourds n'entendent pas, les boiteux ne marchent pas, les morts restent morts. Il parle toutes les langues, aucune langue ne répond. Vainement il appelle les peuples, aucun n'accourt, Pierre n'est qu'un mortel faible et vieux, un roi sans soldats; bien pis, un insulté. Représentant de Dieu, soit ! mais si rabaissé que l'on verrait encore plus de risque à insulter un ambassadeur de la France. Permis au premier venu d'aller dans sa ville, de se dresser sur son seuil, de l'insulter à la face du monde. Point de vengeance contre qui veut accabler cette majesté suprême ; la lâcheté du genre humain l'abandonne au despotisme du voleur et de l'histriôn.

Oui, c'est là Pierre, aujourd'hui ! Oui, et soudain l'Eglise, assemblée à son ordre de toutes les parties de la terre, se lève unanime, et, en présence de toutes les dérisions et de toutes les menaces, elle lui dit : Tu es l'INFAILLIBLE ; tu es le juge de la vérité. Celui qui marchait pieds nus dans les poussières de la Judée t'a parlé pour toujours, et tu es le père et le docteur du monde. Tu es Pierre, et l'Eglise est bâtie sur toi. Cette parole est venue à toi à travers dix-neuf siècles. Elle a traversé les négations, les supplices, les tombeaux, elle est vivante et éternelle, et qui la niera est mort éternellement !

Voilà ce qui s'est dit, il n'y a pas encore un an, sur la fin du siècle de Voltaire ; et la discussion est finie ; et toute opposition est tombée, et c'est la foi de l'Eglise universelle jusqu'au dernier jour.

Que César à présent soit fait, ou qu'il se fasse demain : quel que soit César, prince ou peuple, éphé-

mère ou durable, l'acte de foi du dix-neuvième siècle demeure en permanence jusqu'au dernier jour, et César devra compter jusqu'au dernier jour avec lui.

Des revanches, il en pourra prendre certainement. Certainement elles coûteront cher, et certainement elles seront vaines. Quel que soit le règne qui commence, ce n'est pas le règne de Pierre qui finit.

LOUIS VEUILLOT.

— 000 —

NOS ÉGLISES.

David éperdu s'écriait : " Vos autels, mon Dieu, vos autels ! " que dirons-nous des nôtres et des églises où ils sont dressés ? Nos églises, en vérité, c'est le ciel sur la terre ; c'est Jésus continuant d'habiter parmi nous ; et non seulement d'habiter, mais d'enseigner, mais de bénir, mais de pardonner, mais de sanctifier, mais de ressusciter les morts, mais de nourrir les pauvres, mais de s'immoler pour tous, mais de se livrer incessamment à tous. Nos églises, c'est le foyer d'où part la vraie lumière, la source d'où coule cette grâce sans laquelle la terre ne serait qu'un désert stérile et maudit ; c'est l'atelier de Dieu qui y fait des dieux créés, ses fils, ses héritiers, les associés de sa gloire. C'est la maison natale des saints, le vestiaire des élus qui y prennent tous leur robe nuptiale, le berceau des familles, le diadème des cités, le rempart des patries, l'honneur et le salut du monde.

O chrétiens ! quand votre pied touche le seuil de votre église, quand vous en foulez le pavé, quel monde de souvenirs s'éveille en votre cœur ! Qu'y avez-vous reçu dans cette église ? Les fonts de votre baptême, la chaire de la doctrine où se fonde votre foi, le tribunal de la pénitence qui, vous le savez, est celui du pardon ; le tabernacle si plein, si rayonnant malgré ses ombres, si éloquent dans son silence imperturbable ; la table sainte où les anges ne voient s'a-

genouiller aucun enfant d'Adam sans envoyer une louange à Jésus-Christ et être ravis dans son amour ; la pierre du sacrifice, l'autel ; votre église enfin, l'église des fêtes, l'église des deuils, l'église des saintes larmes et des divines consolations, l'église où ont prié votre père ou votre mère après tous vos ancêtres ; l'église où prient et continueront de prier vos enfants ! N'est-ce pas qu'elles parlent, n'est-ce pas qu'elles crient les pierres de nos églises, que toutes rendent témoignage à Dieu, vous redisant surtout son amour et ce don de Jésus qui en est le prix inénarrable ? Ah ! quand vous avez le bonheur d'entrer dans une église, souvenez-vous, souvenez-vous. Ne venez jamais là sans respect, sans recueillement, sans humilité, sans piété, sans esprit de prière, sans confiance, sans amour.

MGR C. GAY.

— 000 —

#### LE TABLEAU DU MOINE.

Rubens avait été envoyé comme ambassadeur en Espagne : il s'était rendu à la cour du roi, accompagné de plusieurs de ses élèves, qui devaient être un jour, comme lui, de grands peintres.

Pour mettre à profit les instants que lui laissaient les affaires politiques, il visitait, avec l'empressement d'un artiste de génie, les églises, les monastères, les chapelles si riches, en Espagne, de trésors et de chefs-d'œuvre, et là, le prince de la peinture, entouré d'une cour choisie, admirait les tableaux des grands maîtres, en expliquait à ses élèves les beautés, les défauts même, et leur révélait ainsi tous les secrets de son art.

Un jour il revenait avec eux de l'Escorial : fatigué de la marche, altéré par la chaleur d'un soleil brûlant, il entre dans un monastère pour s'y reposer. Le prieur, moine au maintien froid et austère, amai-

gri par les privations, mais dont les yeux brillent encore de tout le feu de la jeunesse, les reçoit avec une grave politesse.

Après s'être reposé, Rubens le prie de lui montrer les richesses ou les curiosités de son monastère. Le prieur les conduit, leur fait visiter les cloîtres antiques, les reliques saintes, devant lesquelles chacun s'agenouille avec respect, l'église ornée de quelques tableaux médiocres ; et déjà les visiteurs se disposaient à sortir, quand Rubens, tournant les yeux, aperçoit, dans une chapelle écartée, un tableau qu'on semblait avoir dissimulé avec attention.

A peine y a-t-il fixé les regards, qu'il pousse un cri d'admiration ; les élèves accoururent auprès du maître, et restent ravis comme lui à la vue d'une œuvre si parfaite.

Ce tableau représentait la mort d'un moine : l'œuvre était simple, mais d'un effet saisissant ; le vertueux serviteur de Dieu était étendu sur une natte de jonc, prêt à rendre le dernier soupir ; son visage était calme et radieux, et l'on y croyait lire la joie et la sérénité de son âme. A ses pieds gisait dans la poussière une couronne de lauriers fanée, à demi dépouillée de ses feuilles, emblèmes des joies périssables de ce monde, et il tenait sur son cœur une palme verdoyante, image du bonheur céleste qui ne s'altère jamais. Toute cette composition respirait une tranquillité si profonde, un détachement si complet des choses humaines, une si docile confiance en Dieu, que tous les assistants, émus de ce spectacle, restèrent quelque temps plongés dans une muette contemplation.

Le moine seul détournait la tête, et l'on eût dit qu'il avait honte de l'impression produite par la vue de ce tableau.

— Oh ! l'œuvre admirable ! s'écrie enfin Rubens, divin artiste ! Cette toile, à elle seule, en vaut mille autres ; c'est un chef-d'œuvre inappréciable, et je serais fier de l'avoir faite !

Le moine releva la tête avec un air de triomphe, et regarda le grand peintre avec une émotion contenue.

— Dites-moi, mon père, de qui est ce chef-d'œuvre ?

Durant un instant, rapide comme l'éclair, une sorte de lutte parut se livrer dans l'âme du prier ; ses lèvres s'entr'ouvrirent et se refermèrent ; mais bientôt baissant la tête :

— Vous demandez quel est l'auteur de cette peinture ? Eh bien ! ... le peintre n'est plus de ce monde.

— Mort ! s'écria Rubens ; mort ! ... Et personne ne l'a connu jusqu'ici, personne n'a redit avec admiration son nom qui devait être immortel, son nom devant lequel s'effacerait peut-être le mien ! Et pourtant, ajouta l'artiste avec un noble orgueil, pourtant mon père, je suis Paul Rubens.

A ce nom le visage pâle du prier s'anima d'une chaleur inconnue. Ses yeux étincelèrent, et il attacha sur Rubens des regards où se révélait plus que de la curiosité : mais cette exaltation ne dura qu'un moment. Le moine baissa les yeux, croisa sur sa poitrine les bras qu'il avait élevés vers le ciel dans un moment d'enthousiasme, et il répéta :

--L'artiste n'est plus de ce monde.

--Son nom, mon père, son nom, que je puisse l'apprendre à l'univers, que je puisse lui donner la gloire qui lui est due ! Et Rubens, Van Dick, Jacques Jordaens, Van Thulden, ses élèves, j'allais presque

dire ses rivaux, entouraient le prieur et le suppliaient instamment de leur nommer l'auteur de ce tableau.

Le moine tremblait ; une sueur froide coulait de son front sur ses joues amaigries, et ses lèvres se contractaient convulsivement, comme prêtes à révéler le mystère dont il possédait le secret.

— Son nom ! son nom ! répéta Rubens.

Le moine fit de la main un geste solennel.

— Ecoutez moi, dit-il : vous m'avez mal compris : je vous ai dit que l'auteur de ce tableau n'était plus de ce monde, mais je n'ai pas voulu dire qu'il fût mort.

— Il vit, il vit ! Oh ! faites-le-nous connaître ! faites-le-nous connaître !

— Il a renoncé aux choses de la terre : il est dans un cloître, il est moine.

— Moine ! mon père, moine ! Oh ! dites-moi dans quel couvent ; car il faut qu'il en sorte. Quand Dieu marque un homme du sceau du génie, il ne faut pas que cet homme s'ensevelisse dans la solitude. Dieu lui a donné une mission sublime, il faut qu'il l'accomplisse. Nommez moi le cloître où il se cache ; et j'irai l'en retirer, et lui montrer la gloire qui l'attend ! S'il me refuse, je lui ferai ordonner par notre Saint Père le Pape de rentrer dans le monde et de reprendre ses pinceaux. Le Pape m'aime, mon père ; le Pape écouterà ma voix.

— Je ne vous dirai ni son nom, ni le cloître où il s'est réfugié, répliqua le moine d'un ton résolu.

— Le Pape vous en donnera l'ordre, s'écria Rubens exaspéré.

— Ecoutez-moi, dit le moine, écoutez-moi, au nom du ciel ! Croyez-vous que cet homme avant de quitter le monde, avant de renoncer à la fortune et à

la gloire, n'ait point fortement lutté contre une résolution semblable ! Croyez-vous qu'il n'ait pas fallu d'amères déceptions, de cruelles douleurs, pour qu'il reconnût enfin, dit-il en se frappant la poitrine, que tout ici-bas n'était que vanité ! Laissez-le donc mourir dans l'asile qu'il a trouvé contre le monde et ses désespoirs. Du reste, vos efforts n'aboutiraient à rien : c'est une tentation dont il sortirait victorieux, ajoutait-il en faisant le signe de la croix ; car Dieu ne lui retirera point son aide ; Dieu qui, dans sa miséricorde, a daigné l'appeler à lui, ne le chassera point de sa présence.

— Mais, mon père, c'est à l'immortalité qu'il renonce.

— L'immortalité n'est rien en présence de l'éternité.

Et le moine rabattit son capuchon sur son visage, et changea d'entretien, de manière à empêcher Rubens d'insister davantage. Le célèbre Flamand sortit du cloître avec son brillant cortège d'élèves et tous retournèrent à Madrid rêveurs et silencieux. Le prier, rentré dans sa cellule, se mit à genoux sur la natte de paille qui lui servait de lit, et fit à Dieu une fervente prière. Ensuite il rassembla ses pinceaux, ses couleurs et un chevalet gisant dans sa cellule et les jeta dans la rivière qui passait sous ses fenêtres. Il regarda quelque temps avec mélancolie l'eau qui entraînait ces objets avec elle ; quand ils eurent disparu, il vint se mettre en oraison sur sa natte et devant son crucifix de bois.

— 000 —

#### ACTIONS DE GRACES.

*St Arsène.* — Permettez-moi de venir m'acquitter d'une partie de la dette que j'ai contractée envers sainte Anne. Je remercie cette grande sainte de m'avoir obtenu la guérison d'un mal de dents qui, pen-

dant trois semaines, m'a tenu dans de grandes souffrances. Dans mon affliction, j'eus recours à Celle qui a soulagé tant de malades. Je fis dire une messe en son honneur ; je promis, en outre, de faire publier ma guérison dans votre *Messenger*, si elle me l'obtenait. Cette grande sainte m'a guérie, et, aujourd'hui il est de mon devoir de lui témoigner publiquement ma reconnaissance. M. P. A.

Une mère de famille remercie chaque jour sainte Anne d'avoir guéri son enfant d'un mal d'yeux qui menaçait de lui faire perdre la vue.

Une personne des Etats-Unis rend mille actions de grâces à sainte Anne de lui avoir obtenu sa conversion.

*Bic.*— L'année dernière, j'ai été affligée d'un mal de côté qui m'a empêché complètement de travailler. Les médecins ne purent me procurer aucun soulagement. Alors je m'adressai à la bonne sainte Anne, en lui promettant, si elle m'obtenait la guérison, de faire publier cette grâce dans le *Bulletin*. Aussitôt mon mal disparut, et aujourd'hui je jouis d'une excellente santé.— X. X.

Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

—000—

#### PETITES NOTES.

Le Directeur de l'Apostolat de la Prière, à Avignon, a organisé un pèlerinage de réparation en l'honneur du Cœur de Jésus à Sainte-Anne d'Apt, où l'on conserve le tombeau de la glorieuse aïeule de Notre-Seigneur. C'est dans la ville d'Apt, en Provence, que le corps de sainte Anne a été découvert miraculeusement au septième siècle en présence de saint Auspice, évêque de cette ville, et de l'empereur Charlemagne.

Le 17 mai dernier, lisons-nous dans le *Messenger du Cœur de Jésus*, Avignon, l'Isle, Cavàillon et plusieurs paroisses voi-

sines d'Apt, ont envoyé au tombeau de sainte Anne plus de quarante prêtres et de cinq cents fidèles, prémices de nombreux pèlerins qui viendront du Comtat et de la Provence, peut-être de la France entière, vénérer les cendres de la glorieuse mère de Marie immaculée et recevront comme nous, avec reconnaissance, de nombreux témoignages de la cordialité chrétienne, du dévouement religieux et de la foi agissante du peuple aptésien et de son pasteur, si jaloux de la gloire et du culte de sainte Anne.

---

On nous apprend que l'église de Ste Anne de Beaupré est déjà retenue chaque dimanche jusqu'au mois d'août par différentes congrégations religieuses pour des pèlerinages.

---

NN. SS. les Evêques Grandin et Duhamel ainsi que leurs compagnons de voyage sont arrivés à Winnipeg. Ils n'ont pas éprouvé le moindre contre-temps dans les quatre nuits et les trois jours qu'ils ont voyagé. Jeudi soir les voyageurs ont fait du chant et ont récité des prières à l'occasion de la clôture du mois de Marie. Cette petite fête a eu lieu dans le char qui est spécialement réservé à Mgr. Grandin et à ses compagnons.

Après leur arrivée à Winnipeg a eu lieu la translation des restes de Mgr Provencher. La cérémonie a été des plus solennelles, trois évêques et une foule de prêtres y assistaient.

Les voyageurs devaient partir aussitôt pour continuer leur voyage vers le Nord.

---

Le révd. M. Grenier, vicaire de Bécancour, vient d'être nommé curé de cette paroisse, en remplacement de M. Malo, démissionnaire.

---

M. l'abbé Bruchési va consacrer ses deux mois de vacance à visiter les missions du golfe St Laurent. Il est délégué par Mgr l'archevêque et s'embarquera sur le steamer du gouvernement.

---

M. l'abbé F. N. Fortier, curé de St. François Isle d'Orléans, abandonne le ministère paroissial pour devenir membre du collège de Lévis. Il se rendra à son nouveau poste vers la mi août.

La ville de Joliette, qui s'est toujours distinguée par son esprit de foi, vient d'être témoin d'une manifestation religieuse des plus imposantes. On sait que Mgr l'évêque de Montréal, par un décret récent, a érigé en lieu de pèlerinage la chapelle du Sacré-Cœur construite au collège Joliette. Il appartenait aux élèves du collège et aux citoyens de Joliette de faire le premier pèlerinage dans le nouveau sanctuaire. Cette cérémonie a eu lieu le 1er juin. Par une heureuse coïncidence, l'Église célébrait, ce jour même, la fête du Sacré-Cœur de Jésus, ce qui donnait un nouvel élan à la ferveur des pèlerins.

---

M. l'abbé Antoine Soucy, ordonné le 3 juin, est nommé vicaire de Notre-Dame des Trois-Pistoles. M. l'abbé Césaire Saindon reste au séminaire jusqu'à la fin de l'année.

---

M. l'abbé N. Therriault, vicaire de Cacouina, est allé à Matane remplacer le Rév. M. Rouleau qui doit accompagner Monseigneur dans sa visite pastorale.

---

M. le chanoine Carbonneau précède Mgr l'évêque dans visite et prépare les enfants à la confirmation.

---

Le 13 de ce mois, les élèves du séminaire ont joyeusement célébré la fête de leur patron saint Antoine de Padoue. Le soir, à 5½ heures, les élèves se sont rendus à la chapelle pour vénérer les reliques de leur aimable et puissant protecteur. Mgr l'évêque a bien voulu leur adresser la parole et leur rappeler les principaux traits de la vie de cet humble religieux, qui a si efficacement combattu l'hérésie et ramené à Dieu tant d'âmes égarées. Sa Grandeur, assistée de M. le Supérieur du séminaire et de M. l'abbé N. Chrétien, curé de St Charles de Caplan, a chanté le salut du Saint-Sacrement pendant lequel la société orphéonique a fait entendre les plus beaux morceaux de son répertoire.

Le séminaire a le bonheur de posséder une magnifique statue de saint Antoine de Padoue, donnée par Pie IX, de sainte et glorieuse mémoire, à la demande de M. le Vicaire Général du diocèse.

---

Mgr l'évêque est parti le 15 du courant pour sa visite

pastorale accompagné de MM. L. Rouleau et F. X. Cloutier.  
Voici l'itinéraire de la visite :

St Alexis de Matapédia.....	15—16—17 juin.
St Laurent .....	17—18
St Jacques de Causapéal.....	18—19
St Edmond de Lac au Saumon.....	19—20
Cedar Hall .....	20—21
St-Moise.....	21—22—23
St Octave de Métis.....	23—24—25—26
Ste Flavie.....	30 juin—1 juillet
St Joseph de Lepage.....	1—juillet
Ste Angèle de Mérici.....	1—2
St Gabriel.....	2—3—4
St Marcellin.....	3—
St Donat.....	4—5—6
Ste Luce.....	6—7—8
St Germain de Rimouski.....	8—9—10
Ste Blandine.....	10—11

Mgr l'évêque se contentera de donner la confirmation en passant, à St Joseph le 1 juillet après-midi : de même, le matin à Ste Flavie et à Ste Angèle, en remettant à plus tard la visite de ces deux dernières paroisses, à cause des travaux qui s'exécutent dans l'église.

La visite ne pourra avoir lieu qu'à une autre époque dans les paroisses de St Anaclet et de Ste Anne de la Pointe-au-Père, pour la même raison.

ooo

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

N 8. Père le Pape Léon XIII. Les pays où l'Eglise est persécutée. Mgr l'évêque, le clergé et les œuvres diocésaines. La Préfecture apostolique du golfe St Laurent. Enfants infirmes 2 ; éconversion 1 ; un jeune homme malade ; vocation 1 ; grâces particulières 2 ; une institutrice et ses élèves ; un curé avec sa paroisse et les enfants de la première communion ; 10 personnes de Fall River, Mass, 7 de Indian Orchard, 18 de Halyoke, 10 de Haverhill, 15 de Lawrence, 12 de Biddeford, Me. ; tous les bienfaiteurs du pèlerinage.

Vu et approuvé :

† JEAN, Ev. de St G. de Rimouski.